

Perck

On s'accorde à dire que le nom de ce village est une corruption de *parcus*, parc, et l'on en a conclu que Perck a pris naissance au milieu d'un grand bois giboyeux, ayant servi de parc ou de garenne à quelque noble colon romain.

Ce village est encore amplement pourvu de bois et de sites verdoyants; le nom sous lequel on le désigne est toujours d'actualité.

Ce beau village, qui compte environ 1,400 habitants, est distant d'une demi-lieue de Wambeek (Steynockerzeel), un des points d'arrêt du tramway vicinal de Bruxelles à Haecht. Il est à cheval sur la chaussée de Waterloo à Malines.

Avant de l'atteindre, on voit à gauche la vieille ferme de *Ten-Assche*, à Melsbroeck, qui dépendait autrefois du domaine seigneurial de Perck.

Celui-ci étale du côté opposé de la route ses bois épais, ses vastes cultures et ses prés jaunis par les renoncules, où paresse le bétail. Le château est magnifique. Ses tourelles légères contournées en poire apparaissent dans la feuillée d'un parc princier d'une grande étendue. Nous irons le voir après avoir visité le village.

A l'entrée de celui-ci la route se rétrécit et mène, entre deux rangées de maisons basses, à la « place », qu'ombragent quelques tilleuls et à laquelle une vieille maison, bâtie au temps des Espagnols, donne beaucoup de caractère.

Cette habitation toute blanche est l'ancienne brasserie banale. Elle porte le millésime 1652. C'est un spécimen caractéristique de nos vieilles demeures campagnardes cosues, un spécimen bien brabançon, avec ses croisées à meneaux et à petits carreaux, sa porte cintrée et son toit d'ardoises surplombant à blochets, rehaussé de pignons à redents et d'une élégante lucarne. Près de la porte on voit un bas-relief en pierre, que les ans et le badigeon ont rendu méconnaissable.

Ces vieilles demeures empruntent leur beauté à la simplicité de leur architecture, si bien appropriée au paysage rural de chez nous.

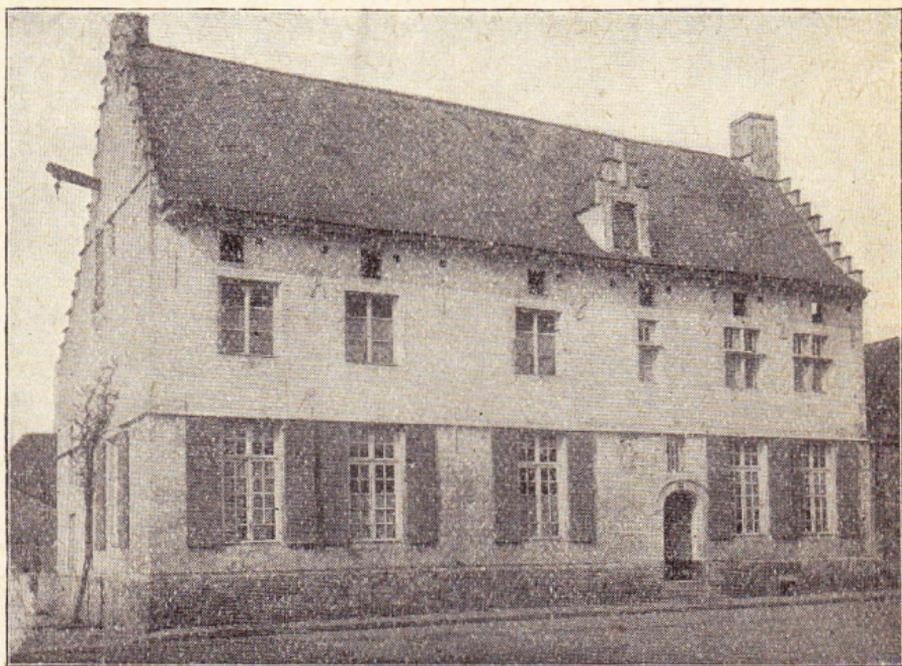
La porte encadrée de pierres taillées constitue en quelque sorte le motif décoratif principal de ces habitations. Dans une grande partie du Brabant et principalement dans les régions possédant des carrières de pierres de taille, c'est-à-dire de grès lédien, ces portes caractéristiques se rencontrent en grand nombre et on y peut suivre leur évolution. Leur encadrement est formé de pierres posées les unes debout, les autres horizontalement, et dont l'angle extérieur est creusé en chanfrein; un linteau, inspiré de l'antique linteau en bois, en forme la partie supérieure et est soutenu habituellement par deux modillons, qui en augmentent la résistance et per-

mettent par conséquent d'en diminuer les dimensions. Il importait d'être économe dans l'emploi de la pierre, qui n'était plus abondante et ne se trouvait qu'en blocs de petit format.

Dans la suite, le linteau fit place à des arcs en anse de panier ou en plein cintre, formés de claveaux.

Tel a été le type consacré par une longue tradition, jusqu'au XVII^e siècle.

Le luxe de cette époque et l'influence de l'architecture rubénienne eurent pour résultat d'en enrichir le décor, par l'adjonction d'une clef et de deux impostes, placées au centre et aux extrémités de l'arc et dont la saillie interrompt le chanfrein creux des montants et des claveaux. Au cintre, on ajouta un cordon en larmier, qui en épouse le contour, et qui a l'avantage de canaliser vers les côtés de la porte les



Perck. — L'ancienne brasserie (1652).

eaux pluviales découlant de la façade. Enfin, on couronna la porte d'un abat-jour, protégé souvent par des grillages ornementés et ayant pour but d'éclairer le vestibule de la maison.

Nos tailleurs de pierre excellaient dans l'art de bâtir ces portes accueillantes. La construction de celles-ci constituait souvent « le chef-d'œuvre imposé au maçon pour son épreuve d'admission à la maîtrise (1) ».

Elles sont toujours d'un dessin à la fois simple et logique : c'est tout le secret de leur beauté.

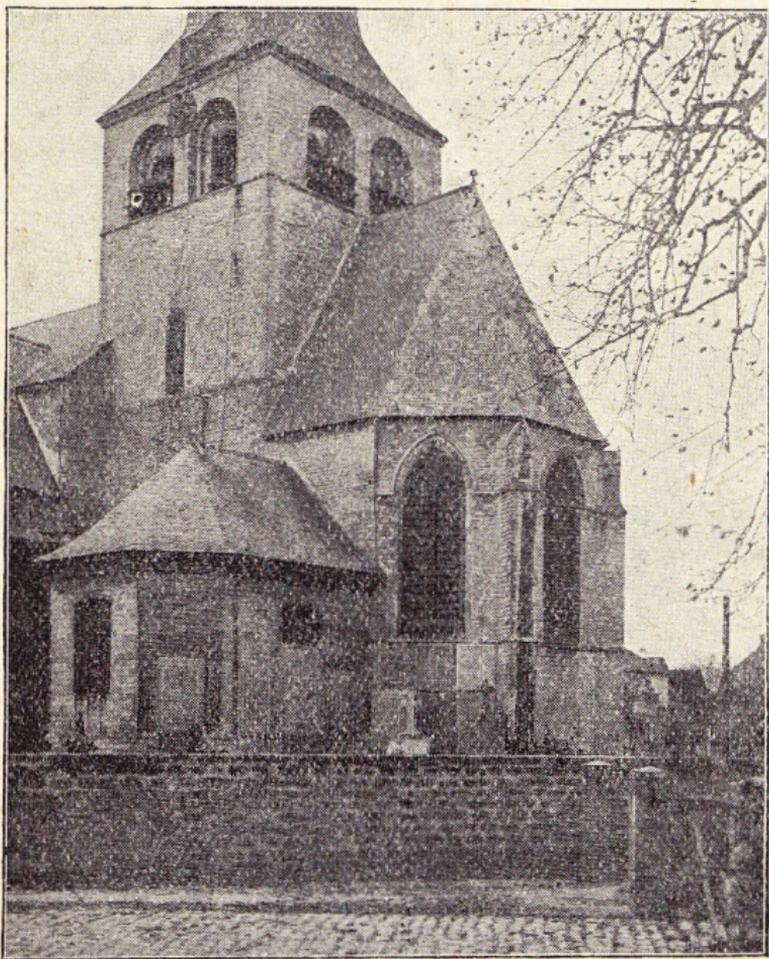
Avez-vous remarqué que les habitants du village de Perck possèdent pour la plupart un petit âne doux et docile, dont ils se servent pour effectuer leurs transports et pour l'exécution des travaux agricoles? C'est une particularité de la région.

(1) *Eléments caractéristiques de la Construction rurale en Belgique*, 1917 (publication du *Bulletin des Métiers d'Art*).

Vis-à-vis de la brasserie, l'église se dresse svelte, au milieu du traditionnel cimetière herbu enclos de murailles et dont deux piliers ornés de vases marquent l'entrée. La façade est en pierre blanche, de même que les transepts et le chœur; les bas-côtés, de construction plus récente, sont en briques.

Une pierre enchâssée dans la façade à côté de la porte Renaissance reproduit les armoiries des de Marselaer (*d'argent à une bande fuselée de cinq pièces de gueules*).

Cet édifice religieux a subi de multiples remaniements qui ont altéré son plan primitif, lequel comprenait la tour



Perck. — Chevet de l'église

actuelle, encore à peu près intacte, accostée d'un côté du chœur et de l'autre d'une nef rectangulaire.

La tour, avec son clocher pointu, — que Teniers a si souvent reproduite, de même que les petites fermes et les cabarets d'alentour, — date de l'époque romane. Elle se distingue par la forme particulière et très élégante de ses ouïes :

« Percées dans des murs de 1^m50 d'épaisseur, ces ouïes se composent de deux arcades concentriques, divisées par une double arcature en plein cintre, portée sur une colonnette à chapiteau cubique : les angles sont occupés par des colonnettes sur lesquelles retombe un tore épais. Des abat-son modernes, très saillants, masquent en partie ces détails. Les autres fenêtres de la tour comptent parmi les mieux

conservées de l'époque romane. Elles sont relativement larges et bien construites (1). »

Au XIV^e siècle, le chœur primitif fut remplacé par le chœur gothique actuel, qui ne manque pas d'élégance avec ses voûtes en briques à nervures croisées. Au XVI^e siècle, on ajusta des transepts à la dernière travée de la nef. Une première sacristie fut édifiée à la même époque. Au XVII^e siècle, le plafond fut renouvelé et orné de hauts-reliefs en stuc. Enfin, à une époque plus rapprochée, on refit la sacristie et l'on encadra la nef de bas-côtés couverts de voûtes affectant les formes ogivales.

L'église est donc intéressante au point de vue architectural. Elle est curieuse aussi par les grands noms dont elle évoque la mémoire, comme nous allons le constater.

Lorsqu'on y pénètre, le regard est attiré tout d'abord par la décoration surchargée et fouillée du plafond, œuvre de quelque ornementiste habile, excellent dans le genre rococo. Ce ne sont que festons et astragales, encadrant les bustes des évangélistes, de saint Pierre et de saint Nicolas, ainsi que les armoiries des de Marselaer.

Dans le chœur on voit un petit mais fort joli monument en marbre, lequel représente le seigneur Guillaume de Baronaige, mort en 1626. Celui-ci est agenouillé devant le crucifix et revêtu de sa cuirasse de guerrier. C'était d'ailleurs un valeureux soldat, qui se distingua par ses faits d'armes. Son effigie en marbre blanc se détache sur le fond noir du monument. L'inscription latine gravée sur ce tombeau rappelle que celui-ci a été construit par Frédéric de Marselaer, beau-frère de Guillaume de Baronaige et seigneur de Perck après lui. Voici la traduction de cette épitaphe, d'après le texte publié par Van Gestel :

D. O. M. — A l'illustre, magnanime, courageux Guil. de Baronaige, seigneur de Percq, Elewyt, Harzéaux, Oycke, etc., qui accomplit beaucoup de choses très vaillamment en temps de paix et en temps de guerre, l'an 1622, alors que le feu ennemi s'était porté en deçà du Demer, et qui défendit heureusement, avec une poignée de chasseurs et de paysans, Perck et Vilvorde, très menacés. Il fut repris par les cieux, le 8 juin 1626.

*Le seigneur Frédéric de Marselaer, chevalier,
et dame Marguerite de Baronaige, son épouse
héritière.*

H(oc) M(onumentum) P(osuit).

Frédéric de Marselaer a reçu, lui aussi, la sépulture dans l'église de Perck. Une dalle en marbre, placée en face du monument funéraire de son beau-frère, y perpétue son souvenir. Elle porte une pompeuse inscription latine, qui peint bien le caractère fier et hautain de ce magistrat-littérateur, qui « paraît ne pas avoir connu l'humilité ».

Butkens a reproduit cette inscription, d'après Van Gestel, dans ses *Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant*. La voici (je traduis) :

Par la miséricorde du Tout-Puissant, par la grâce de la Vierge qui lui donna la vie, irresponsable du péché originel,

(1) R. Lemaire, *Les origines du style gothique en Brabant*, pp. 217-218.

fois échevin de Bruxelles de 1614 à 1659 et cinq fois trésorier. Il fut bourgmestre en 1623, 1625, 1630, 1640, 1643, 1650 et 1651. Son fils Egide-Frédéric a été, lui aussi, échevin et bourgmestre à diverses reprises.

Frédéric de Marselaer, seigneur d'Opdorp, était originaire du village de Malderen, dans la Flandre orientale. Ses travaux littéraires, sans être médiocres comme ceux de



Perck. — Monument sépulcral de Guill. de Baronaige, d'après Van Gestel.

son père, sont peu remarquables. Il écrit notamment un gros in-folio, en latin, sur les fonctions d'ambassadeur.

Du chœur de l'église, passons dans le transept septentrional, lequel n'est pas moins curieux. Il est décoré d'un autel Renaissance, sur les colonnes duquel s'enroulent des ceps de vignes. Sur cet autel trône la Vierge miraculeuse de Perck, qui date vraisemblablement du XIV^e siècle. La

madone est assise et tient une fleur de la main droite. Le sculpteur l'a parée d'un manteau, qu'un polychromeur a teint en bleu et semé de fleurons. La coiffure est dorée, de même que le diadème qui la couronne. De la main gauche, la Vierge tient l'Enfant Jésus, représenté sans vêtements; il n'est affublé d'aucun emblème.

La Vierge de Perck est fêtée chaque année, le deuxième jour de juillet. Une procession a lieu ce jour-là, après la messe de 8 heures. Elle fait le tour du village et ne revient à l'église que vers midi et demi.

Au-dessus de la statue, on lit : *Zoekt troost in Perck*, inscription qui rappelle la vénération vouée à cette image miraculeuse, invoquée de temps immémorial pour la guérison des hernies. On représente souvent Notre-Dame de



Frédéric de Marselaer, par Van Dyck.
(Musée de Dublin.)

Perck tenant à la main des muguets, qu'on désigne dans la région, dès le XVII^e siècle, sous le beau nom de *Perckbloemkens* (1).

Un petit tableau décore cet autel. Il représente la *Vierge offrant le rosaire à saint Dominique* et est signé : *David Teniers junior fecit 1666*. C'est une œuvre de David Teniers III, fils aîné de David Teniers le Grand et de sa première femme, Anne Breughel, artiste qui se spécialisa dans le même genre que son illustre père et bénéficia de sa renommée, sans réussir jamais à l'égaliser. Il est né à Anvers comme lui, et mourut en 1685, âgé de quarante-sept ans seulement. Son père lui survécut pendant cinq ans.

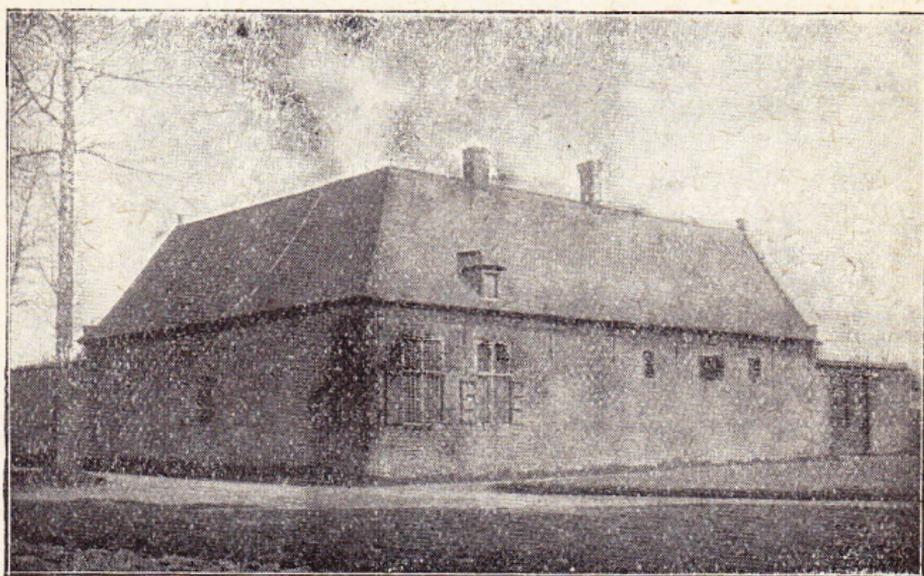
A gauche de l'autel, une pierre tumulaire, enchâssée

(1) A. Wichmans, *Brabantia Mariana*, 1632. p. 561.

autrefois dans le pavement, est accolée à la muraille. Dans sa partie supérieure, elle représente les armoiries que la famille Teniers s'était attribuées : d'or à l'ours rampant de sable, colleté de gueules, accompagné de trois glands de sinople. Au bas, sous un espace resté en blanc, on lit le nom d'Isabelle de Fren, deuxième femme de Teniers. L'espace libre a indubitablement été réservé à l'épitaphe de notre grand peintre de genre.

Celui-ci a-t-il reçu la sépulture dans le chœur de l'église de Perck, comme l'écrit J.-B. Descamps en 1754? N'a-t-il pas été inhumé dans l'église de Saint-Jacques-sur-Caudenberg, à Bruxelles, comme sa première femme? Il est à remarquer, en effet, qu'il habitait cette paroisse lorsqu'il succomba, le 25 avril 1690 (1). La question n'a pas été élucidée d'une manière définitive.

Si réellement les dépouilles du célèbre artiste ont été transportées à Perck, pour y être déposées à côté de celles



Perck. — Vieille ferme (1731), à la sortie du village vers Peuthy.

de sa deuxième compagne, comment expliquer que son nom n'ait pas été gravé dans la pierre? C'est selon toute probabilité une négligence impardonnable, résultant des mésententes qui divisèrent ses enfants après son décès.

J'oubliais de signaler la partie inférieure de l'autel, laquelle est en marbre blanc et ornée de sculptures : un agneau (motif central), flanqué de deux écussons, l'un portant une crosse abbatiale, l'autre une mitre. Cette partie de l'autel doit provenir d'une ancienne abbaye.

Toujours dans le même transept, une œuvre d'art de premier ordre mérite une mention spéciale. Je fais allusion à la

(1) Teniers avait sa résidence dans un hôtel qu'il s'était fait construire en 1656, dans la rue Terarken, à peu près en face de l'hôtel Ravenstein. Cette demeure a été rasée en 1911, lorsqu'on bouleversa le quartier Isabelle. Voyez la savante étude sur la maison de David Teniers II, que M. G. Des Marez a publiée dans les *Annales de la Société d'Archéologie*, 1912, pp. 5 à 51.

statue en chêne de sainte Anne, posée sur un socle, à droite de l'autel. C'est une magnifique sculpture du XVI^e siècle. La sainte tient de la main droite un petit groupe, composé de la Vierge et de l'Enfant Jésus; de l'autre, elle relève sa robe admirablement drapée. Cette statue a été exécutée avec une sûreté et une finesse de touche remarquables, qui révèlent un grand artiste. Autrefois, elle était peinte en blanc; on a eu l'excellente idée de la dérocher, ce qui la fait apparaître dans toute sa beauté.

Dans l'autre transept, dont la description ne nécessite pas autant de détails, on voit une *Fuite en Egypte*, assez bon tableau peint à la façon de de Crayer, ainsi qu'une statue de saint Arnould, patron des brasseurs, et qui n'est pas dépourvue de valeur.

Le fond de l'église est orné de belles boiseries, que sur-



Perck. — Ferme, à la sortie du village vers Peuthy (vue de la cour). 1731. La porte se trouvait jadis sous l'œil de bœuf.

monte un buffet d'orgue rehaussé de panneaux sculptés et indiquant le millésime 1716.

La cuve baptismale porte un écusson armorié.

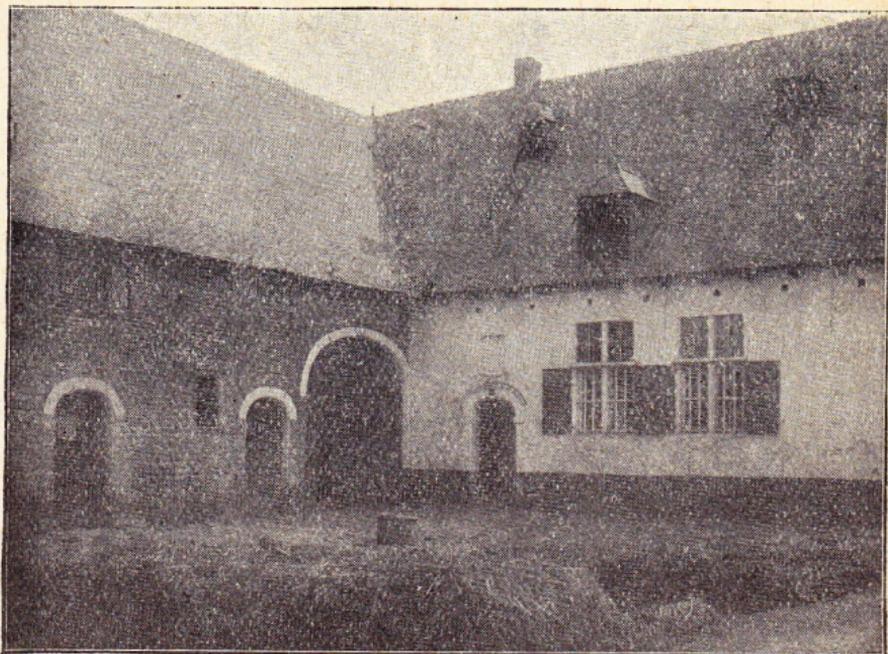
Dans un cadre, on lit la liste des vaillants soldats de Perck tombés pour la patrie au cours de la terrible guerre qui vient de finir. Lorsque j'ai visité l'église, en 1916, cette nécrologie comprenait huit noms, mais, hélas ! elle a dû s'allonger dans la suite.

Dans la sacristie, j'ai admiré un assez bon tableau attribué à Seghers et qui représente des guirlandes de fleurs et de fruits, entourant le Crucifix.

On le voit, à tous égards cette église campagnarde est digne de l'attention du touriste, de l'archéologue et de l'ar-

tiste. Elle se caractérise par son archaïsme et son aspect recueilli.

L'archevêque Pierre-Lambert Goossens, né à Perck en 1827 et mort à Malines en 1906, a reçu la sépulture dans son village natal. Il repose dans un tombeau qu'il s'est fait construire quinze ans avant sa mort, au pied de la tour de l'église, sous le calvaire.



Perck. — Ferme de l'ancien meunier, chaussée de Malines (1731).

Du côté du chevet de l'église se trouvent groupées diverses tombes de la famille de ce prélat, ainsi que les sépultures des comtes de Ribaucourt, dont les armoiries sont accompagnées de la devise : *Nil Desperandum*.

Publication du Touring Club de Belgique

Arthur COSYN

AU BEAU PAYS
DE
RUBENS ET DE TENIERS

(Elewyt, Peuthy, Eppeghem, Perck, Bergh)

Ouvrage primé par la province de Brabant
(Concours de 1920)

PRIX : Fr. 1.50

BRUXELLES
IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, s. a.
5-9, Rue du Marteau, 5-9

1923

Table des matières

	Pages
Généralités	3
I. Elewyt	7
II. La station romaine d'Elewyt.	11
III. Le château « Le Steen », à Elewyt.	17
IV. Peuthy	29
V. Eppeghem.	37
VI. Perck (église)	47
VII. Le château de Perck	57
VIII. Le château de « Dry-Toren », à Perck	63
IX. Lelle et Bergh	73
Carte de la région décrite.	83